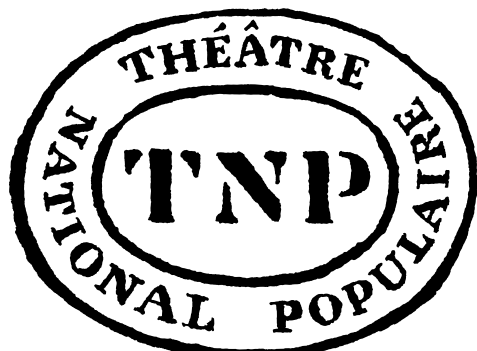


# La Grande Cargaison

Anna Kupfer chante  
Ingeborg Bachmann

**Petit théâtre du TNP**  
**du 22 au 25 février 2011**



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)  
TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# La Grande Cargaison

Ingeborg Bachmann

**Anna Kupfer** chant, guitare

**Françoise Rivalland** zarb, santour, daf..

**Arièle Bonzon** photographies

Durée du spectacle: 1 h 20

**Petit théâtre du TNP**

**du 22 au 25 février 2011**

**et aussi...**

## **Babel [chansons à langues ] récital**

Un voyage à domicile, dans votre appartement ou dans un lieu de votre choix, à une date qui vous convient: Babel est un répertoire dans lequel Anna Kupfer suit sa route, sans cesse en mouvement, à la recherche de nouveaux espaces poétiques.

Un territoire imaginaire où elle défait les frontières. Un voyage au long cours durant lequel se rencontrent et dialoguent les poètes qu'elle chante dans leur langue d'origine. Vous pourrez entendre: Aragon, Ferré, Garcia Lorca, Machado, Manger, Pasolini, Ibañez, de Camões, Pessoa...

Renseignements, réservation: 04 78 03 30 00 / billetterie@tnp-villeurbanne.com

## **Dans le cadre de La Fabrique des idées**

**Mardi 1<sup>er</sup> février 2011 à 18 h 30.** Les Apéros du CCO

**Mardi 8 février 2011 entre 12 h 30 et 13 h 30.** Médiathèque de Vaise  
dans le cadre des Gourmandises de Vaise

**Jedi 10 février 2011 à 19 h 00.** Librairie Passages

# La nostalgie des pays lointains

Philosophe et poète autrichienne, Ingeborg Bachmann me semble, aujourd'hui plus que jamais, d'actualité. Son œuvre me hante depuis mes années de jeunesse. J'ai voulu revenir à cette poésie pour créer un répertoire qui interroge la notion de frontière. Bachmann est née en Carinthie. Cette province autrichienne est limitrophe du territoire de la Slovénie et de l'Italie. Elle se dit slave. Se trouvant à une heure de marche de l'Italie, elle entend dès son enfance parler au moins trois langues. C'est sans doute cette situation géographique particulière qui lui fait exprimer que, pour elle, la frontière n'est pas seulement quelque chose qui sépare mais aussi quelque chose qui rapproche.

Le verbe allemand « *angrenzen* » exprime autant la séparation que la notion de « *toucher à* »... Et ce verbe peut s'appliquer aux pays comme aux êtres. « L'autre conserve sa singularité mais n'est pas séparé de moi pour autant. A chaque instant, je peux toucher à l'autre, je peux m'approcher mais il est quand même différent. »

Dans cette idée, l'opposition que l'on fait communément entre la séparation et la fusion est dépassée. Je suis née dans « l'île » que fut Berlin avant la chute du mur. Ma projection vers un ailleurs est à vif depuis l'enfance et je cherche à m'approcher de l'autre, à traverser les lignes qui séparent. Dire ces poèmes, les porter, est devenu nécessité. Et comment mieux leur donner un souffle qu'en leur offrant le chant? Écrits et chantés en langue allemande, ils respirent avec moi dans cette langue, et je tente de les « ouvrir » comme des boîtes à secrets.

Ma propre sensibilité, colorée par mes origines et le cours de ma vie, m'a conduite à y incruster, en un ouvrage indissociable, des éléments de textes en français qui invitent à une libre circulation d'une langue à l'autre. Et je confie à la musique et à ma voix le plaisir de transmettre l'émotion des idées et des images au-delà de tout langage.

En écho à la perception aigüe que Bachmann avait des frontières, qui ont (ce sont ses mots) « inscrit en elle la nostalgie des pays lointains », j'ai glissé entre les lignes quelques chansons d'ailleurs. Elles lui répondent en d'autres langues, celle d'Amália Rodrigues, Dimitra Manda, Giovanna Marini...

La grande musicalité des textes m'a conduite, simplement et le plus humblement possible, à écouter ce que Ingeborg Bachmann avait écrit et à laisser naître, au fil des images, la musique que j'entendais.

« Le monde est vaste et les chemins de pays en pays, et ceux des lieux sont nombreux, je les ai tous connus... ». En lisant Bachmann, j'ai rêvé de pouvoir inscrire, à plusieurs niveaux sur scène, les rapports entre proche et lointain.

**Anna Kupfer**

# Ingeborg Bachmann

Née en 1926 en Autriche, elle est l'une des plus grandes poètesse de langue allemande. Après des études de philosophie et de littérature allemande à Vienne, elle écrit les Lettres à Felician (1945-46). Dès la réception de son premier recueil de poèmes, Le Temps en sursis (1953), elle est invitée à rejoindre le cercle littéraire Gruppe 47 qui réunit les plus grands écrivains de l'époque. Son œuvre se compose d'essais philosophiques, de pièces radiophoniques, de plusieurs recueils de poèmes et de nouvelles, La trentième année (1961) ou Simultan (1972), et du roman Malina publié en 1971. Ingeborg Bachmann a reçu le prix Georg Büchner en 1964. Elle est morte à Rome en 1973 en laissant plusieurs travaux inachevés. Son histoire d'amour avec le poète Paul Celan a fait l'objet d'une correspondance qui a été publiée en 2008.

## **Simplement poète**

Les mots depuis longtemps ne cherchent plus l'accompagnement que la musique ne peut leur donner. Pas d'environnement décoratif de son.

Mais l'union.

État dans lequel ils sacrifient leur indépendance et acquièrent, grâce à la musique, une nouvelle force de persuasion.

Et la musique ne cherche plus le texte insignifiant, comme prétexte, mais un langage de monnaie forte, une valeur à laquelle elle peut mesurer la sienne.

C'est pour cela que la musique adhère comme un stigmate aux poèmes, pour lesquels elle a de l'amour, ceux de Brecht, Garcia Lorca et Mallarmé, Trakl et Pavese et ceux des plus anciens qui, toujours, sont portés dans le courant du présent, ceux de Baudelaire, Whitman et Hölderlin. (oh combien faudrait-il en citer!) Les mots continuent à exister, mais ils ont une seconde vie précieuse dans cette union.

Car, comme les nouvelles vérités, les anciennes peuvent être réveillées par chaque langue, la langue allemande, italienne ou française...

Chaque langue peut, à travers la musique, assurer sa participation à une langue universelle.

**Ingeborg Bachmann**, extrait de Musique et poésie.

## **Page blanche**

Ce qu'il y a de plus étonnant chez Ingeborg Bachmann, c'est que dans sa poésie, cette brillante intellectuelle n'a jamais perdu en sensualité, ni négligé l'abstraction.

Dans maints de ses poèmes se cache un élément qui aurait pu évoluer vers une forme de chanson populaire, si seulement le peuple des deux Allemagnes et d'Autriche avait été prêt à accepter l'amertume sous forme de chanson.

**Heinrich Böll**, extrait de Je pense à elle comme à une jeune fille.

# Anna Kupfer

Anna Kupfer, née à Berlin, a étudié à l'école Dimitri en Suisse puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Sa formation vocale a débuté par un travail avec Bernadette Val puis Giovanna Marini. Elle a également suivi une formation avec François Combeau, praticien de la technique de Moshe Feldenkrais, qui lui a permis de poursuivre ses recherches sur la voix.

Au théâtre elle a joué sous la direction de Jean Mercure, Viviane Théophilidès, Thierry Salmon, Michèle Foucher, Marcel Maréchal, Pierre Ascaride, Michel Vericel, Pierre Barrat,...

En parallèle à la scène théâtrale, Anna Kupfer a créé Transit, son premier spectacle musical chanté en plusieurs langues.

Depuis plusieurs années, elle donne en concert avec Ljube, groupe qu'elle a fondé dès 1997 avec Bruno Sansalone, un répertoire de chants yiddish, ainsi qu'un récital Bertolt Brecht pour accordéon ou piano (Philippe Bourlois, Sébastien Jaudon) et voix, répertoire intitulé Foutons-nous la paix!

Elle a créé pour le TNP Sale temps pour les poètes!, présenté au Festival d'Avignon 2008, avec Bruno Sansalone (clarinettes) et Arièle Bonzon (scénographie).

Simultanément un nouvel ensemble de chants voit le jour, en solo cette fois-ci, Babel {chansons à langues}.

## Les prouesses de Anna Kupfer

Comédienne à la voix d'or, Anna Kupfer, née à Berlin, vit depuis longtemps en France. Elle y pratique volontiers le théâtre et, de plus en plus souvent, quand ça lui chante, invente des récitals originaux. Elle a déjà distillé, notamment, l'alcool entêtant des vers de l'autrichienne Ingeborg Bachmann. En 1997, elle fondait Ljube, avec le musicien Bruno Sansalone. Ils ont créé ensemble un spectacle voué aux chants yiddish, puis elle s'est offert, naturellement, pour ainsi dire, un récital Brecht. La voici aujourd'hui à Avignon, toujours en compagnie de Bruno Sansalone et de ses clarinettes, en un lieu neuf ouvert hors les remparts, avec un programme baptisé Sale temps pour les poètes! et sous-titré « Chansons à langues ». Le titre est un peu par antiphrase, car si la poésie bat de l'aile dans l'ombre, Anna Kupfer se fait fort de la faire résonner à nos coeurs au grand jour, en des langues diverses car elle possède aussi le don d'épouser maints idiomes en toute sensibilité. Ainsi, du poète en yiddish Itzik Manger, de l'Italien du Frioul Pier Paolo Pasolini, des Espagnols Antonio Machado, Federico Garcia Lorca et Paco Ibanez, du Portugais Camoens, de Genet, Ferré ou Aragon, etc., elle extrait tous les sucs lyriques en version originale. Une fleur dans les cheveux, si belle dans ses robes noires de style ardente gitane, avec sa guitare amie, Anna Kupfer vous attendrit, vous émeut, vous bouleverse même, par le charme ensorcelant d'une voix apte à des prouesses dont elle n'abuse pas. L'intelligence des textes, l'humour en partage avec Bruno Sansalone, souriant virtuose qui laisse ses mains sur les anches, la scénographie, composée de paysages mentaux photographiés par Arièle Bonzon, tout concourt, avec Anna Kupfer et autour d'elle, à susciter une aura sans pareille. Il suffit de l'entendre chanter le fado pour fondre de gratitude.

**Jean-Pierre Léonardini.** L'Humanité, 15 juillet 2008

# Françoise Rivalland percussions

Elève de Gérard Hiéronimus, elle a également étudié la percussion avec Francis Branna, Gaston Sylvestre et Jean-Pierre Drouet, le zarb avec Dariush Tari et la direction d'orchestre avec Dominique Rouits et Jean-Louis Gil.

Interprète essentiellement de musique contemporaine, parfois en petites formations orchestrales mais surtout en musique de chambre et en soliste, elle travaille ainsi avec de nombreux compositeurs pour la création et l'interprétation de leurs oeuvres et avec différents ensembles, structures et festivals de musique contemporaine internationaux.

Son intérêt pour la dramaturgie, le rapport texte/musique/geste et la représentation théâtrale, l'a amené à travailler régulièrement pour le théâtre et la danse en tant que metteur en scène compositeur et interprète.

Depuis 1987, elle participe à de nombreux spectacles de Georges Aperghis, comme assistante musicale ou assistante à la mise en scène et en tant qu'interprète.

Elle joue en duo avec Sonia Wieder-Atherton, Christian Dierstein, et en improvisation avec Hans Tutschku, Michel Maurer, Rozemarie Heggen...

En 2004, elle a été nommée à la Haute Ecole des Arts de Bern pour enseigner, dans le cadre du cursus de théâtre musical.

En 1986, elle est co-fondatrice de s.i.c. (situation: interprètes et compositeurs) pour privilégier le travail de l'interprétation et de la création en musique de chambre. Elle en est depuis la directrice artistique.

**Françoise est une musicienne aux multiples talents**, curieuse et ouverte à la recherche. Nous nous connaissons depuis longtemps dans nos parcours respectifs, et il m'a semblé que ce projet pouvait être un espace d'invention pour nous deux. Elle a répondu à ma demande. Deux instruments aux origines perses: le santour et le zarb... Ils furent adoptés par les musiciens itinérants invités dans les plus grandes cours d'orient puis d'occident.

C'est une migration de plusieurs siècles qui les emportent vers l'est et vers l'ouest. En Europe, les tziganes, roms, et gitans les transportent, chargés des cultures de tous les pays traversés, jusqu'à l'Espagne en passant par la Turquie.

Le santour, instrument à cordes frappées, est de tout petit format par rapport au cymbalum, dont il est l'ancêtre. Grâce à sa légèreté et à sa petite taille, il voyage facilement sous des noms et des formes variés. Tziganes et juifs d'Europe de l'est ont coloré leurs musiques de ses sonorités particulières.

Il apporte ici, en perspective, une mémoire de tous ces voyages.

Le zarb est une présence rythmique indispensable. Il participe également à la narration grâce à une grande variété de frappes et de timbres, amenant un réel soutien à la voix parlée et chantée.

Ces instruments venus de Perse viennent ajouter leurs couleurs à la guitare, qui ne me quitte plus guère. Elle est l'instrument d'harmonie et de rythme qui aura probablement traversé le plus de pays, de cultures, d'époques et de genres, à dos d'homme.

Sous doigts et baguettes, ce sont des compagnons parfaits pour embarquer dans cette traversée avec Ingeborg Bachmann.

La poésie de Ingeborg Bachmann, et toute son œuvre en général, est une pensée libre et une réflexion sur la liberté et sur les limites. Elle m'est toujours apparue comme la parole prophétique et impréca-toire de celle qui voit. Dans cette recherche, j'ai à nouveau croisé, après celle de Christa Wolf, de façon récurrente, la figure de Cassandre, la prophétesse. Elle aussi en quête de liberté et qui, s'étant refusée à Apollon, a été punie par celui-ci, et condamnée à voir dans le futur sans être crue. Je pourrais dire, à la lecture de Bachmann, comme elle le dit elle-même: mes yeux se sont ouverts...

**Anna Kupfer**

# Arièle Bonzon photographies

L'œuvre d'Arièle Bonzon est représentée depuis 1982 par la Galerie Le Réverbère, à Lyon, spécialisée en photographie contemporaine. Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger. Ils sont présents dans de nombreuses collections publiques et privées.

Tout en se consacrant essentiellement à ses projets artistiques personnels, Arièle Bonzon intervient comme artiste et photographe, présente son oeuvre et parle de photographie dans divers cadres d'enseignement et de formation.

Elle poursuit également des collaborations liées à l'image (graphisme, scénographie, vidéo) avec d'autres artistes venant du monde de la musique, du théâtre et de la danse.

Elle crée des livres où se rejoignent écriture et photographie.

Les images choisies ici pour « La grande cargaison » font partie d'une série en cours intitulée Familier. Cette série a été exposée pour la première fois à la Bibliothèque de Lyon (2007), puis à l'Artothèque de Grenoble (2008), à la Galerie Le Réverbère (2008/2009), ainsi que dans le cadre du salon international «Paris Photo», au Carrousel du Louvre (2009).

Une nouvelle lecture enrichie d'inédits a été présentée à l'Espace Malraux, Chambéry (2010) sous le titre Photographier, comme un oiseau décrit une courbe.

**L'univers poétique de Bachmann est extraordinairement visuel.** Il est donc question, dans ma proposition, d'espaces où faire résonner ses mots, d'échos de réel, d'images ouvertes sur le monde. Voir pourrait alors être un contrepoint à l'imaginaire poétique et musical du spectacle, comme un motif qui se superpose au texte, tout en gardant sa réalité propre.

Le défilement des images photographiques scande le voyage, les images de paysages, étranges et familiers, passent. Les photographies offrent des plages de temps où vagabonder, des lointains où se perdre. Les intervals sont dédiés au retour périodique d'un repère, dont la fonction et le caractère esthétique se recouvrent. Un mur, des inscriptions.

Des mots, une silhouette: Nous voyageons avec de simples signes.

Les accents, temps forts, et césures répondent à la musique et à la voix, aux textes parlés et chantés.

Ils créent ensemble une partition.

La poésie de Bachmann nous convie à connecter nos sens à l'imaginaire.

Une voix, des oreilles et des yeux, pour une «grande cargaison».

**Arièle Bonzon**

# Informations pratiques

## Le Petit Théâtre du TNP

Situé derrière le TNP, rue Louis-Becker à Villeurbanne

## Calendrier des représentations

Février: **mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25** à 20 h 00

**Location ouverte. Prix des places: 23 €** plein tarif; **18 €** tarif abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au Petit théâtre du TNP

**TCL** Métro ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

**Bus** ligne C3, arrêt Paul-Verlaine; lignes 38 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**En voiture** Prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville. Par le périphérique, sortir à Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel.